



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE
P605046

La Lettre

des fraternités séculière et sacerdotale de Belgique-Sud



« Je veux habituer tous les habitants de la Terre
à me regarder comme leur frère, le frère universel. »

Charles de Foucauld

Périodique trimestriel – 4e trimestre 2025

Dépôt postal Herve

Éditeur responsable : Christian Fouarge,
rue George Thone 17, B- 4020 Liège



ÉDITORIAL

L'année de « Pèlerins de l'espérance » - qu'est ce qui en reste ?

En passant devant des églises dans différentes villes et différents pays, où j'ai été en vacances cette année ou bien lorsque j'étais là de passage, je voyais des drapeaux de l'année du jubilé du pape François de 2025 – 2026. Je me sentais en communauté avec les autres chrétiens, tous en pèlerinage.

Où trouver de l'espérance ? Ces jours, ces années sont effrayantes sans qu'il y ait une méthode, un système pour se redresser chaque jour, chaque moment. Dans la bible, les bonnes nouvelles et les solutions paraissent simples, mais il faut avoir du courage et un dos « large » pour ne pas perdre l'orientation. Ne cherchons pas trop loin, mais dans la famille, les voisins et les collègues qui sont nos proches. N'oublions pas le saint esprit, qui est toujours là pour nous guider et Dieu qui marche avec nous. Si l'espoir est difficile à vivre, comme chez les disciples d'Emmaüs, regardons autour de nous. Nous connaissons aussi l'image avec des traces dans le sable...

Cherchons des personnes, des communautés qui nous font du bien, qui font le même pèlerinage, pour nous renforcer, nous stabiliser. Et n'oublions pas l'enfant Jésus dans la mangeoire, que nous pourrions fêter fin du mois et toute l'année.

Dieu a des solutions incroyables, Dieu est la solution. Il faut parfois tourner nos idées à l'envers pour y arriver. La nature a

beaucoup de petites choses à nous offrir, la musique, le sourire d'un bébé... Le pape François nous a laissé son autobiographie « Espère ».

« Espérer, c'est s'engager et prendre position » nous dit le pape. Espérons, espérez, espère...

Mariele

« L'espoir n'est pas la conviction que quelque chose se passera bien, mais la certitude que quelque chose a du sens, quoi qu'il arrive. » (Vaclav Havel)



*Rencontre de prière œcuménique à Iznik, ancienne Nicée,
le vendredi 28 novembre 2025. (@Vatican Media)*

Fraternité séculière

1. Une Lectio Divina

(pour une réunion en fraternité)

Je vous propose une "Lectio Divina" sur la Parole du Semeur (Mt.13, 1-23).

Jésus parle depuis une barque comme un semeur qui jette la semence au vent. L'image est là : la Parole part de Dieu pour rejoindre le cœur de l'homme, mais Jésus ne s'impose pas, Il propose. Il raconte, il sème et la semence tombe sur des lieux différents :

- au bord du chemin, sur un sol pierreux,
- parmi les ronces et dans la bonne terre



"C'est toujours la même semence, toujours le même amour répandu. Ce qui change, c'est le cœur qui reçoit."

Dans ce texte, le verbe écouter revient comme un refrain. Mais écouter dans le langage de Jésus, c'est plus que tendre l'oreille : c'est laisser la Parole descendre jusqu'à la racine, jusqu'au lieu intérieur où elle peut germer : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende." Ce cri de Jésus résonne encore : il nous invite à une écoute du cœur, une écoute qui transforme. Cette Parole est comme un miroir : Quel terrain suis-je aujourd'hui ?

Il y a en moi des pierres, des ronces, des zones de passage et aussi de la bonne terre. La Parole me rejoint malgré tout.
"Elle ne se lasse pas. Dieu continue de semer, patiemment, là où tout semble stérile, mais le semeur ne juge pas, il espère avec une confiance démesurée."

Rappel de la démarche de la Lectio :

- 1) Lire attentivement le texte (Dieu me parle et se dévoile dans les Ecritures Saintes) : "Que dit le texte ?"
- 2) Méditer, partager : " qu'est-ce que ce texte me dit de Dieu, que me dit-il à moi, au monde ?" (Dieu se fait proche pour s'incarner dans nos vies.)
- 3) Contempler et prier ma réponse à Dieu : "qu'ai-je envie de dire à Dieu en réponse à sa Parole ?"

Pascale Gilles

**" Seigneur, toi le Semeur fidèle, viens labourer
ma terre intérieure.**

**Brise mes pierres, arrache mes ronces, et fais de mon cœur
une terre accueillante."**

**Que ta Parole reçue dans la foi, porte du fruit en abondance,
pour ta gloire et pour que nous soyons semence de
Vie et d'Espérance sur cette terre que Tu nous as confiée et que
nous abîmons outrageusement.**

**Pardon Seigneur et viens à notre aide,
viens au secours de notre humanité déchirée par la violence,
les haines, les injustices.
Amen."**

2. ÉCHO DE CHEZ NOUS

2.1 Echo de Bruxelles

Le 23 octobre **les six branches de la famille spirituelle Charles de Foucauld de Bruxelles** se sont réunies chez les petites sœurs de Nazareth à Laeken afin de préparer le 1er décembre.

Nous étions tous contents de nous retrouver : Pfe Joji, PfJ Mirek, PsJ Myriam, Ps N Rita et PsN Else, Michel Bollen de la Fraternité sacerdotale et moi Myriam de la fraternité séculière.

Jean-Marie Gilles n'a pas pu nous rejoindre cette fois, car opéré du genou.

Autour d'une bonne tasse de café agrémentée de bons biscuits, nous avons organisé l'après-midi du 29 novembre et décidé que cette année, nous finirions la journée non par un temps d'adoration mais par l'Eucharistie vu la venue de Mgr De Kesel. On s'est partagé les tâches pour cet après-midi.

Ce fut aussi l'occasion de partager des nouvelles de nos vies et de nos fraternités.

- Pf Joji, qui fait régulièrement des maraudes auprès des sans-abri à Bruxelles, nous a parlé de deux associations qui, chaque semaine à jours fixes, offrent des services ambulants (avec des camions) aux sans-abris dans différents secteurs de Bruxelles : « Bulle » pour le lavage du linge et « Rolling Douche » pour des douches. Il y a aussi des associations qui se consacrent surtout aux consommateurs de drogues : « Projet Lama », « Transit », « Dune », etc. Sur le terrain beaucoup d'autres sont présentes sans oublier le « Samu Social » et la « Croix Rouge ». Celles-ci sont mises à mal aujourd'hui vu les restrictions budgétaires et le manque de gouvernement à Bruxelles. La pauvreté est vraiment de plus en plus criante aujourd'hui dans nos villes !

- De passage à Laeken, Ps Cécile a pu nous partager sa vie à Beyrouth où elle allait très bientôt retourner.

Dans le camp de réfugiés près desquels elle vit avec deux autres petites sœurs, beaucoup de Palestiniens ont de la famille à Gaza. Certains sont arrivés et se sont ajoutés dans les maisons déjà petites. La vie y est encore plus difficile qu'avant mais il y a beaucoup de solidarité entre les gens du camp.

Les enfants du camp ne vont plus à l'école qui est devenue trop chère. Les enseignants eux-mêmes ont des difficultés financières vu l'inflation.

Les petites sœurs viennent en aide dans ce camp dans la mesure du possible.

Elles ont des contacts avec les petites sœurs de Jésus et les petits frères de Jésus qui se trouvent aussi au Liban ainsi qu'avec la Fraternité séculière du Liban.

Merci à Joji et Cécile pour leurs témoignages et aux petites sœurs de Nazareth pour leur accueil.

Myriam



2.2 Journée de ressourcement à Liège 23 novembre 2025

Lors des 2 années précédentes, lors de la journée de ressourcement, nous avons mis l'accent sur la santé mentale (2023) et « le vieillissement et fin de vie » (2024). En cette année 2025, nous avons voulu, explicitement nous recentrer sur notre spiritualité.

Pour cette démarche, nous avons fait appel à **Marianne Bonzelet**, de la fraternité allemande et ex-responsable internationale, devenue « accompagnatrice spirituelle ».

Avec les disciples d'Emmaus (Luc 24, 13-16. 28.32) comme point de départ, elle nous a aidé au départ de son témoignage personnel et au parcours de la vie de Charles de Foucauld, à relire nos vies. A cette fin, 4 pistes de réflexion (voir page 21 et 22) nous ont été proposées.

Après un temps personnel en silence (30'), les 18 personnes présentes se sont réparties dans 3 groupes pour un partage de vie « riche et fécond » en répondant à la piste de son choix. Le repas de midi, agrémenté d'une soupe préparée par Johanna et de notre pique-nique, est toujours un temps convivial apprécié.



Christian nous a relancé en nous proposant la lecture, par 3 lecteurs, d'extraits d'un livre écrit par un disciple de Charles de Foucauld. (2)



Lors d'une 2ème animation, **Marianne** nous a invité à découvrir successivement deux images : l'une avec 2 personnes, l'autre avec ces mêmes personnes et un personnage central. A chacun de nous d'exprimer sa découverte des disciples d'Emmaüs aujourd'hui.

Une célébration de la parole devenue eucharistique clôtura notre journée.

Henri Roberti

(nb) Si vous avez des idées pour mettre sur pied un temps de ressourcement, une retraite en juillet-août, merci de nous les communiquer

(2) **Charles Wright**, Le chemin des Estives, Livre de poche (éd. J'ai Lu).

Voir La Lettre 3ème trim. 2022, p. 8 à 11 et 4ème trim. 2022 p. 28-29 et LU POUR VOUS : 1ère trim. 2023 page20

Extrait du livre « Le chemin des estives de Charles Wright »
« Si sainteté de Foucauld il y a, elle tient dans cet évidemment de l'égo. Charles a renoncé à tous ses fantasmes de grandeur. Il ne se regarde plus, mais s'efforce chaque jour d'aimer davantage, gratuitement, sans attendre de résultats, et sans se troubler de ses échecs.

Il aime pour aimer, parce qu'il sait que l'amour est l'autre nom de Dieu. »

Exposé de Marianne Bonzelet

Aimer sa propre histoire

Ne serait-ce pas voir et accepter son chemin de vie où Dieu nous accompagne ?

Pour cette conférence, je me suis principalement appuyé sur deux publications : la biographie de Pierre Sourisseau et les conférences du cardinal Aveline, données pendant le carême 2022, en préparation de la canonisation de frère Charles. Thème : « Charles de Foucauld, itinéraire de conversions ».

Je ne prétends pas que mes explications soient exhaustives, je vais seulement mettre en lumière certains aspects.

Le thème de cette journée a été choisi en référence à une citation de Léon Tolstoï : « Aime ta propre histoire !

C'est le chemin que Dieu a parcouru avec toi. » (Léon Tolstoï)

Vous vous êtes peut-être étonnés que j'aie choisi cette citation de Léon Tolstoï comme base pour le thème de cette journée.

Aimez-vous votre histoire ? Est-ce que vous vous êtes déjà posé cette question ?

Considérez-vous votre histoire comme digne d'être aimée ?

Est-ce que je relie cette histoire, le chemin de ma vie, à Dieu ?

Et ce thème a-t-il un rapport avec CdF ?

Je voudrais d'abord partager avec vous une expérience personnelle.

Il y a environ 30 ans, j'ai suivi une formation d'accompagnement spirituel. Dans le cadre de cette formation, j'ai dû rédiger une « biographie spirituelle ». Au début, je ne savais pas du tout comment cela pouvait se faire, et je ne pensais surtout pas en être capable. Mais en écrivant, j'ai réalisé à quel point il était bénéfique de découvrir les « fils rouges » dans le « tapis coloré » de ma vie, voire même de redécouvrir l'un ou l'autre fil doré, un « trésor » oublié depuis longtemps.

Et comme cela a été une expérience positive pour moi, j'ai écrit une deuxième partie douze ans plus tard. J'ai fait relier les deux tomes sous forme de livre (130 pages chacun).

Pendant la pandémie, j'ai de nouveau ressenti l'envie d'écrire une suite, mais j'ai d'abord dû attendre le « kairos », le moment où l'« encre est devenue fluide ». Au cours des derniers mois, un autre volume de 150 pages a vu le jour, couvrant les 15 dernières années. J'ai choisi la citation de Tolstoï comme titre. Une fois de plus, je regarde ma vie avec émerveillement et une grande gratitude, pour ce que Dieu a mis dans mon bagage de vie, comment il m'a accompagné et m'a aidé à traverser pas mal des moments de crise.

Et comme il était inévitable de mentionner mes expériences avec la Famille Spirituelle du frère Charles, je ne pouvais m'empêcher de me demander comment CdF avait considéré son histoire ou comment nous pouvons la considérer aujourd'hui.

Dans son livre « Le chemin vers Tamanrasset », le petit frère Antoine Chatelard divise la vie de Charles de Foucauld en quatre

grandes périodes : deux avant et deux après sa conversion. Ces quatre périodes sont toutes presque de même durée.

Il a fallu 15 ans pour qu'il perde la foi,
puis 13 ans supplémentaires jusqu'à la conversion.

De sa conversion à son déménagement à Beni Abbès, il s'est écoulé à nouveau 15 ans,
puis il a vécu encore 15 ans dans le Sahara.

C'est une vie qui semble suivre une route sinueuse, mais qui est guidée avec douceur par une main invisible et sûre, la main de l'Esprit de Dieu.

Charles de Foucauld – playboy cultivé, officier raté, explorateur téméraire, chercheur passionné de Dieu – une personne aux multiples facettes.

Sa vie est marquée par une multitude de départs : de soldat à explorateur, d'aristocrate à moine, puis de domestique à prêtre et ermite dans le Sahara, car en lui mûrissait de plus en plus le désir de devenir « le frère de tous les hommes », un « frère universel ».

Après avoir découvert Dieu, il a appris petit à petit que le Christ ne cherchait pas à gravir les sommets, mais à descendre jusqu'à la dernière place. Il crut d'abord l'avoir trouvé chez les trappistes. Mais ensuite, il fut attiré par Nazareth. Et là non plus, il n'avait pas encore trouvé sa vocation.

Le parcours de frère Charles montre clairement que la vocation n'est pas quelque chose de statique, acquis à un moment donné et pour toujours, mais plutôt une dynamique sur laquelle il faut constamment travailler. Une vocation est quelque chose qui

mûrit au cours de notre vie, que nous pressentons lorsque nous remarquons que notre vie est cohérente, mais que nous ne comprendrons vraiment qu'à la fin.

La vocation n'est jamais achevée. Il s'agit sans cesse de répondre à un appel de Dieu, d'une part sans renier notre passé sous prétexte que nous nous sommes convertis et que ce qui était avant ne compte plus, et d'autre part sans rogner notre avenir sous prétexte que la barre nous semble trop haute et que nous préférons nous contenter de la médiocrité.

CdF ne comprenait probablement pas lui-même pourquoi aucun de ses projets ne s'était vraiment réalisé : ni celui d'évangéliser le Maroc, ni celui de devenir trappiste, ni celui de fonder une nouvelle congrégation.

Il avait certes compris que Dieu voulait simplement qu'il défriche là où d'autres pourraient ensuite semer. Mais il pensait que cela ne concernait que la proclamation de l'Évangile aux peuples du Sahara. Il ne se doutait pas que Dieu avait d'autres projets pour lui, qu'il le préparait à quelque chose qui serait ensuite pertinent pour toute l'Église.

Charles avait lui-même écrit à son ami Gabriel Tourdes : « *On travaille souvent pour autre chose que ce que l'on croit !* »

Frère Charles n'a jamais nié son passé dissolu. Il mentionne souvent son passé vicieux dans sa correspondance. En 1915, il écrivait encore à un ami à propos de sa période « sauvage » à Saint-Cyr et Saumur :

*Tu as raison, Dieu nous a fait, à toi et à moi, de grandes grâces...
Pussions-nous être reconnaissants et fidèles autant qu'il le faut !
Je me redis souvent la double histoire des miséricordes de Dieu et
de mes propres infidélités : alors que j'errais loin de Lui, Il me
cherchait et me ramenait avec force et douceur. Il est*

éternellement le Bon pasteur : le bon pasteur des âmes et le bon pasteur des peuples. Puisse-t-il achever pour notre pays ce qu'il a si bien commencé.

Il serait erroné de négliger sa brève carrière militaire et de la réduire aux seules escapades d'une vie désordonnée. Le cardinal Aveline a déclaré dans un discours à la canonisation que cette période avait en quelque sorte été le germe de sa vocation.

Charles lui-même dit à propos de cette époque :

Mon Dieu, que vous êtes bon ! C'est ce que vous avez fait pour moi ! Oui, jeune, je suis allé loin de vous, loin de votre maison, de vos saints autels, de votre Église, dans un pays éloigné, le pays des choses profanes, des créatures, de l'incrédulité, de l'indifférence, des passions terrestres... Oh ! qu'il est douloureusement loin de vous, ce pays-là ! J'y suis resté longtemps, treize ans, dissipant ma jeunesse dans le péché et la folie. Votre première grâce (non la première de ma vie, car elles sont innombrables à toutes heures de mon existence, mais celle en laquelle je vois comme la première aube de la conversion), c'est de m'avoir fait éprouver la famine, famine matérielle et spirituelle ; vous avez eu la bonté infinie de me mettre dans des difficultés matérielles qui m'ont fait souffrir et m'ont fait trouver des épines dans cette folle vie. Vous m'avez fait éprouver la famine spirituelle, en me faisant éprouver des désirs intimes d'un meilleur état moral, des goûts de vertu, des besoins de bien moral. [...] O Dieu de bonté qui n'aviez cessé d'agir depuis ma naissance, en moi et autour de moi, pour amener ce moment, avec quelle tendresse « accourant vous avez couru vous jeter à mon cou et vous m'avez embrassé » ; avec quel empressement vous m'avez rendu la tunique d'innocence... et à quel divin festin vous

m'avez invité aussitôt... Comme il est bon ce père de l'enfant prodigue, mais comme vous êtes mille fois plus tendre que lui ! Comme vous avez fait mille fois plus pour moi qu'il n'a fait pour son fils ! Que vous êtes bon, mon Seigneur et mon Dieu ! Merci... sans fin merci ! » « Méditations sur les saints Évangiles », no 382, Nazareth, 1898.

Si l'on examine de plus près la biographie du frère Charles, on découvre différents éléments qui ont eu un effet stabilisateur sur son parcours. On pourrait peut-être même dire que ce sont les moyens par lesquels Dieu l'a accompagné tout au long de son chemin. Ce sont les fils rouges, ou même dorés, qui tissent la trame de sa vie.

Il y a tout d'abord l'expérience avec **sa famille**.

Dans sa jeunesse, il a dû faire face à des pertes douloureuses. Il y a non seulement la mort de ses parents et d'une grand-mère, mais aussi le déracinement dû à la guerre franco-allemande. Puis, la mort de son grand-père l'a fait dérailler. Il a dilapidé son héritage, ce qui a conduit sa tante Inès à lui désigner un tuteur.

Dans sa formidable biographie, publiée en 2016, Pierre Sourisseau décrit également des épisodes moins connus de l'enfance du frère Charles, qui allaient jouer un rôle important dans le cours de sa vie.

Son grand-père avait très vite remarqué que son petit-fils avait un talent pour le dessin. Avec sa sœur, il l'envoya suivre des cours de dessin à Strasbourg, les deux enfants suivant ainsi les traces de leur mère, qui avait un talent reconnu pour le dessin.

Pendant les vacances scolaires de 1869-1870, Charles (âgé de 11/12 ans) s'adonna à l'équitation, ce qui lui plaisait beaucoup.

En décembre 1869, il en parle à son cousin Adolphe Haliez : « Je m’amuse bien, je prends des cours d’équitation, je galope déjà sur un grand cheval, je saute par-dessus une barre sur un petit cheval. »

Très tôt, il montre également son goût pour la solitude et sa curiosité intellectuelle.

Charles était sûr de l'affection de sa famille et parlait même d’une enfance « heureuse » malgré les coups du sort. Il était heureux avec ses grands-parents, sa sœur et tous ses proches et leur témoignait une fidèle affection. À Nazareth, il constatait en 1897 : « *Toute croyance avait disparu, mais le respect et l’estime étaient intacts.* »

Il a pu constater que sa famille l’accueillait à nouveau « comme le fils prodigue » malgré ses frasques adolescentes. Il attribue même sa conversion à l’accompagnement attentif et bienveillant de sa cousine Marie de Bondy.

En septembre 1889, il lui avait écrit :

« *Avez-vous jamais cessé d’être bon envers moi, alors que vous aviez tant de raisons de m’abandonner ! [...] Quel bien ai-je reçu qui ne vienne de vous ? Qui m’a ramené vers le bon Dieu ? Qui m’a donné à l’abbé ?* »

La relation particulière qu’il entretenait avec sa cousine se manifeste également dans la correspondance active qu’ils ont entretenue jusqu’au dernier jour de sa vie. Entre 1899 et 1916, il lui a écrit 734 lettres, soit presque une par semaine. Une fréquence presque inimaginable à l’époque, où l’Internet n’existait pas encore...

Mais les blessures de son enfance ont également éveillé en lui un grand besoin d'amitié, comme en témoignent sa relation avec son ami d'enfance et jeunesse Gabriel Tourdes ou ses contacts avec ses anciens confrères trappistes...

Lorsqu'il était à Beni-Abbès, puis à Tamanrasset, il accordait une grande importance aux liens fraternels qu'il devait offrir comme une autre famille à ceux et celles qui n'en avaient pas. Sa maison à Beni-Abbès s'appellera « La Fraternité ».

Il comprit que ce que Dieu lui avait donné – une famille solide et des amis fidèles – l'appelait à tout faire pour que d'autres puissent également bénéficier de cette fraternité.

L'appartenance à un corps militaire fut certainement un pilier important dans la vie de Charles.

Dans l'armée, Charles a appris à organiser sa journée, à établir chaque soir un programme précis pour le lendemain et à structurer sa vie de manière à utiliser chaque heure de manière judicieuse. Même si les turbulences de la jeunesse ont souvent réduit à néant cette tendance à l'organisation, elle est revenue très fortement plus tard et l'a aidé à contrôler quelque peu son zèle et à orienter chaque jour vers un objectif.

Alors qu'il travaillait à Alger pour préparer son expédition au Maroc, il écrivit à son ami Gabriel Tourdes et lui raconta son emploi du temps quotidien :

« La seule habitude que j'ai gardée de mon ancien métier est celle des tableaux de travail... Je m'en suis fabriqué un et, ma foi, je l'ai horriblement chargé : il marque le commencement du travail à 7 heures du matin, et la fin à minuit, avec deux

interruptions d'une demi-heure pour les repas. Tout le reste est divisé en petits cours : l'arabe a ses heures, l'histoire, la géographie ont les leurs, et ainsi de suite » (Lettre du 27 novembre 1882).

Dans ce contexte, on comprend aisément que la règle de vie des trappistes ne lui ait pas demandé beaucoup d'efforts ! Et c'est aussi grâce à cette organisation minutieuse, à cette capacité à intégrer une règle de vie très précise, qu'il a pu, même dans la solitude, développer sa vocation d'ermite à Nazareth, puis « d'ermite missionnaire » à Beni-Abbès et Tamanrasset.

Un troisième élément qui a permis à Charles de suivre l'appel du Seigneur a été le soutien d'une **congrégation religieuse**. Dès qu'il a été convaincu de l'existence de Dieu, il n'a cessé de lui consacrer toute son existence en se retirant sous la protection d'un monastère. Sous la direction de l'abbé Huvelin, Charles se mit donc à la recherche d'un ordre religieux qui lui permettrait de vivre pleinement sa vocation.

Ce qu'il recherchait, c'était une vie de prière, de pauvreté et d'abnégation qui lui permettrait de se rapprocher autant que possible de la « *chère dernière place* » qui était devenue le seul objet de sa nouvelle quête.

On ne saurait trop remercier les responsables trappistes de l'époque pour la manière dont ils ont traité Foucauld lorsqu'il a voulu quitter l'ordre. Ils ont offert un cadre à sa quête, sans toutefois le restreindre, et l'ont laissé partir le cœur lourd lorsqu'ils ont compris que son désir n'était pas encore comblé et que quelque chose d'autre, Quelqu'un d'Autre, l'attirait.

Et que serait devenu l'impétueux Charles s'il n'y avait pas eu **l'accompagnement spirituel sage et prudent de l'abbé Huvelin** ? Avec beaucoup de respect, d'empathie, mais aussi de détermination, l'abbé Huvelin a su guider CdF tout en lui mettant parfois des bâtons dans les roues. (Rappelons-nous avec quelle sévérité il lui a interdit de fonder une congrégation religieuse, car la règle n'était pas viable.)

Ce n'était certainement pas une tâche facile et cela a dû coûter à l'abbé de nombreuses nuits blanches. À Nazareth notamment, Foucauld élaborait de nouveaux projets plus vite que l'abbé ne pouvait répondre aux précédents.

- Rassembler des compagnons et devenir prêtre ?
- Retourner chez les trappistes ?
- Travailler comme infirmier pour subvenir aux besoins d'une veuve pauvre afin que son fils puisse devenir prêtre ?
- Acheter le mont des Béatitudes et y vivre comme prêtre et ermite ? – pauvre abbé !

Mais lorsque le désir de devenir prêtre devint de plus en plus fort, l'abbé Huvelin indiqua à Charles la voie à suivre.

Des pistes de réflexion à explorer dans nos vies et fraternités respectives.

Aimez votre propre histoire.

C'est le chemin que Dieu a parcouru avec vous.

Cela fait de nombreuses années que j'ai vu pour la première fois le film « La mort du marabout blanc ».

Le film commence par l'attaque contre Charles de Foucauld le 1er décembre 1916. Frère Charles est agenouillé, ligoté dans le sable, et réfléchit aux différentes étapes de sa vie. Entre-temps, on le voit régulièrement dans sa position ligotée. – parfois souriant – comme s'il était réconcilié avec son histoire et comme s'il pouvait reconnaître, dans ces derniers moments de sa vie, comment Dieu l'avait guidé et accompagné.

Afin de faire le lien avec votre propre vie et l'échange dans vos fraternités, je vous propose quelques pistes.

Choisissez ce qui vous parle le plus.

➤ Nous avons vu quels événements ont fait de CdF la personne que nous connaissons et quelles personnes l'ont marqué.

Chacun d'entre nous a également développé pendant son enfance des racines importantes, pour sa propre identité ainsi que pour sa vie spirituelle. Quelles ont été les personnes et les événements marquants de mon enfance et quelle influence ont-ils eu sur ma vie d'adulte ? Ou bien :

Qu'est-ce qui s'éveille en moi lorsque je pense à mon enfance ?

➤ À l'âge de 15 ans, frère Charles a perdu la foi et a vécu une adolescence « tumultueuse ». Plus tard, il a pu interpréter cette période comme une étape importante de sa maturation, en tant qu'être humain et en tant que croyant.

Pour beaucoup de gens, l'adolescence est également associée à une « crise de foi », expression du détachement du foyer parental et de la recherche de sa propre voie. Je regarde le chemin que j'ai parcouru dans ma vie et je me demande qui ou quoi m'a aidé à trouver une « foi adulte ». Puis-je reconnaître des étapes de maturation dans mon parcours de vie et de foi ?

➤ Charles de Foucauld avait déjà 43 ans lorsqu'il a enfin trouvé sa place en tant que prêtre à Beni Abbès, puis à Tamanrasset.

Il faut parfois beaucoup de temps avant qu'une personne « fasse le grand saut » et trouve sa vocation, découvre un talent jusqu'alors caché ou ose faire des choses pour lesquelles « le moment n'était tout simplement pas encore venu ». Je recherche ces traces dans ma propre vie

➤ La famille, l'armée, l'ordre religieux : toutes ces choses ont donné une stabilité et une structure à la vie de Foucauld. Nous ne vivons jamais seuls. Nous dépendons des autres. Nous sommes et restons ensemble des chercheurs et des apprenants les uns des autres tout au long de notre vie.

Qui ou quoi sont les piliers et les sources de force dans ma vie ?

➤ La lecture constante des quatre Évangiles était pour frère Charles la « vitamine C » de sa vie. Une fois arrivé à la fin de l'Évangile selon saint Jean, il recommençait avec l'Évangile selon saint Matthieu.

Quel rôle joue l'Évangile dans ma vie ?

Marianne Bonzelet

2.3 Après-midi de rencontre à Bruxelles le 29 novembre 2025 en souvenir du frère Charles

Une quarantaine de personnes s'inspirant de la spiritualité de Charles de Foucauld se sont réunies ce 29 novembre', au 61 rue du gaz à **Laeken**, pour commémorer sa mort violente le 1 décembre 1916. Pour commencer, Myriam Pourbaix accueillit le cardinal De Kesel qui avait accepté de nous parler.

Nouvelles

Les petits frères de Jésus firent part de leur ministère international. Les petits frères de l'Évangile mentionnèrent leurs activités parmi des personnes en marge. La fraternité sacerdotale poursuit ses réunions et recollections en divers lieux. Les petites sœurs de Nazareth préparent activement leur assemblée générale, elles sont en contact étroit avec leurs consœurs du Liban. Les petites sœurs de Jésus ont deux communautés actives en région bruxelloise, elles se réunissent avec Barbara, d'une branche laïque ; elles préparent un événement festif de Noël avec des consœurs de quelques pays.

La fraternité de Molenbeek poursuit son cheminement en se servant d'un livre, celui de cette année est un ouvrage collectif sous la direction de Jacques Keryell : *La spiritualité de Nazareth*. Emmanuel Crahay parla au nom d'une fraternité dont les membres sont répartis dans plusieurs provinces. Myriam nous informa de la désignation d'un nouveau coordinateur de l'Union, fondée par Charles. Les petits frères des écoles chrétiennes, qui nous accueillent au printemps dans leur maison de Molenbeek, et d'autres sympathisants nous avaient rejoints. L'un de ceux-ci nous signala la présence de la photo d'un personnage vêtu comme Charles à la basilique de Saint-Hubert.

Exposé de Mgr De Kesel

Voici ce que j'ai retenu de son exposé sur l'annonce de l'Evangile, raison d'être de L'Eglise.

Comment annoncer aujourd'hui, en tant qu'Eglise en sortie. Il ne faut pas forcer la porte (cf. Ap 3,20). Nous devons exposer la raison de notre espérance avec douceur et respect (cf. 1P 3,16). Charles vivait dans cet esprit.

Notre Eglise se réduit, dans une culture devenue pluraliste. Elle doit faire face à des abus systémiques Elle est en train de tourner une page et doit témoigner de l'amour de Dieu en distinguant entre évangélisation et christianisation.

La vocation de l'Eglise est d'être un sacrement pour le monde, sans vouloir en faire un monde chrétien. Corps du Christ, elle est le signe visible et efficace de l'amour de Dieu pour l'humanité. Il n'est pas question de chercher à rétablir une société chrétienne. L'Eglise doit rester signe, sans vouloir occuper toutes les places. L'annonce de l'Evangile doit exclure l'abus de pouvoir. Il faut que l'Eglise témoigne humblement, en allant vers les pauvres. La communauté de Tibhirine peut nous inspirer, surtout vu l'amitié des moines avec leurs voisins, pour lesquels ils sont restés dans leur monastère, jusqu'à leur mort sanglante.

Charles désirait faire connaître Jésus à ceux qui étaient loin. Il est resté auprès des Touaregs par amitié, en criant l'Evangile implicitement, par sa vie, en apprenant leur langue.

Semblablement, l'Eglise doit développer le respect des autres et se convertir. On peut montrer que Dieu nous aime, en partageant la vie des autres, à la suite de Jésus. L'apprentissage de la langue des Touaregs était une manifestation de la proximité évangélique. La connaissance rend davantage capable de faire du bien.

Il a voulu converser plutôt que prêcher, défricher avant de semer. Prêcher aurait mis en défiance. Il ne faut pas donner l'impression qu'on s'exprime pour se mettre en valeur. Il

importe de manifester de l'intérêt pour les personnes auxquelles on s'adresse. L'efficacité de la pastorale ne se mesure pas en nombre de conversions.

Pour Charles, il fallait viser à ce que les colonisés soient égaux ou supérieurs aux colonisateurs. Il voulait essayer de comprendre et d'aider à grandir en humanité. L'annonce de l'Evangile est notre responsabilité. Le salut est l'œuvre de Dieu. Charles était certain que le Bon Dieu n'exigerait pas la conversion au catholicisme pour le salut. Il voulait témoigner de la bonté de Jésus.

Michel Biart

Voir l'exposé en entier de Mgr De Kesel page 40

Ce message pour remercier Mgr De Kesel ainsi que les organisateurs de la rencontre au cours de laquelle nous tenons à exprimer notre reconnaissance pour les messages bénis et inspirants de Saint-Charles de Foucauld sur nos vies personnelles et sur nos "petites" communautés.

Cette année encore, je n'y serai pas présent, et je le regrette.

Mais, comme pris par remords, je ne peux pas m'empêcher de vous partager, avec humilité, ce qui suit :

L'étonnante concomitance de date de cette réunion avec le voyage courageux du pape en Turquie et au proche Orient dont notamment le Liban, devrait nous pousser à redoubler de prières d'intercession pour ces nombreux pays où règnent des violences physiques et des coercitions de conscience.

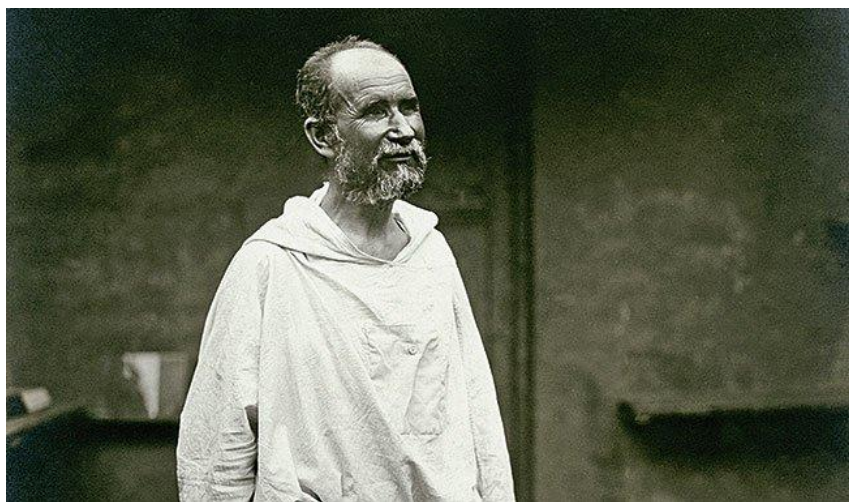
Voici quelques-unes de ces situations : en Turquie, des persécutions religieuses se poursuivent. Au Liban, des petites communautés priantes dont celles des petites sœurs de Nazareth où se trouve sœur Cécile, assument un travail

phénoménal de soutien aux réfugiés. Parallèlement d'autres petites sœurs remplissent leur mission dans des pays où les situations sont effroyables, comme à Haïti. Dans d'autres pays encore, des enlèvements et des raptos terrorisent des familles, tels tout récemment au Nigéria. La famine qui y règne ainsi qu'au Soudan et dans tant d'autres pays.

Pourvu que ces situations redoutables, ainsi que les autres, ne soient pas oubliées par nos esprits et que notre espérance soit ravivée en la miséricorde de Dieu pour que notre monde vive un sursaut d'humanité et mette fin à toutes ces horreurs.

Et qu'enfin, puisse être construite jour après jour, et avec la force du Christ-Jésus, cette fraternité universelle qui nous donne déjà tant de bonheur.

Paul Crickx



3. ÉCHO D'AILLEURS

Questions proposées à nos fraternités par l'équipe internationale

1. Comment notre cheminement dans la Fraternité cultive-t-il l'espérance dans un monde où le désespoir domine trop souvent ?
2. Comment la spiritualité de Nazareth nous permet-elle de devenir des phares d'espérance pour nos contemporains ?
3. Que signifie pour vous l'appartenance à la Fraternité ? En quoi cela vous a-t-il aidé à devenir un meilleur disciple missionnaire dans la proclamation de l'Évangile dans nos vies ?
4. Comment est-ce que je vis « Frère Charles » au quotidien et comment est-ce que je suis un chemin d'espérance dans une société et une Église en constante évolution ? Comment cela influence-t-il ma façon de travailler, d'interagir avec les autres et de vivre ma foi ?

Les réponses en fraternités peuvent être envoyées à **Birgit** opstop@gmx.de



4. CARNET FAMILIAL DÉCÈS



Françoise Fontaine, très proche amie d'Emmanuel Crahay, nous a quittés ce 2 novembre, jour des défunts, à l'âge de 91 ans. Certain(e)s d'entre nous se souviennent d'elle lors de retraites ou journées de réflexion dans lesquelles elle accompagnait Emmanuel et le guidait à travers des bâtiments et couloirs inconnus de lui...

Son sourire, son dynamisme, sa détermination, son amitié affectueuse pour chacun, spécialement pour certains, plus démunis dans la vie, resteront gravés dans notre mémoire, comme un chemin à suivre.

« Aisément, nous dit Emmanuel, on peut remonter, par-delà ce que l'âge en a fait, vers les années de sa maturité, vers la personne franche, soucieuse d'être proche du réel, en en cherchant des expressions accessibles. »

Jusqu'au bout, elle a gardé la maîtrise de ses décisions et de ses libres choix, notamment en ce qui concerne une demande d'incinération.

Nous nous sommes retrouvés ce 6 novembre à quelques-uns des frats, à Vaux sous Chèvremont, pour l'accompagner dans son dernier voyage et entourer Emmanuel. Merci Françoise, pour tout ce que tu es et as été pour nous !



Geneviève

Décès de Jean-François Six (lettre posthume)

Baptisé le 14 février 1929, trois jours après sa naissance dans l'église de Linselles (Nord),

JEAN-FRANÇOIS SIX le 9 novembre 2025 s'est remis en abandon à l'Amour-Dieu dans l'espérance au Christ Ressuscité.

Sur décision du cardinal Liénart, évêque de Lille, il a été ordonné prêtre le 15 avril 1956, dimanche du Bon Pasteur, dans cette église de la paroisse très petite de Linselles (5000 habitants) dont il devenait le 38e prêtre vivant.

Prêté par son évêque en 1961 à la Mission de France pour y être enseignant en christologie à son séminaire, il a été envoyé à Rome en 1964 pour la préparation du Secrétariat pour le dialogue avec les non-croyants que le pape Paul VI a fondé à la fin du Concile. Et en 1966, l'Épiscopat lui fait mettre en œuvre, pour l'Église de France, le Secrétariat ; il en sera le responsable, au Secrétariat de l'Épiscopat, pendant dix ans.

Il donne sa démission en 1976 pour rejoindre le plus possible ceux dont l'Église est le plus loin ; il fonde ainsi, en 1980, avec une trentaine de croyants et d'agnostiques, l'association Droits de l'Homme et Solidarité puis d'autres associations humanitaires, dont le Centre National de la Médiation ; et il

entre en large amitié tout particulièrement avec des hommes et des femmes étrangers à l'Église.

Il avait rencontré, dès 1952, Louis Massignon, ami de Charles de Foucauld qui lui avait confié la seule fondation qu'il avait créée en 1909, l'**UNION**, une « Confrérie » ecclésiastique révolutionnaire, ouverte à tous les baptisés dont la vocation est d'être des « défricheurs évangéliques », acceptant d'aller au-dehors, en dispersés, au plus loin de Jésus et de son Évangile. À sa mort, L. Massignon lui transmet cette « diaspora » dont il ne cessera pas d'être le « coordinateur », en même temps, il s'est voulu, jusqu'à sa mort, transcripteur, le plus exact possible, de la vie et du message de Charles de Tamanrasset, lesquels avaient été profondément altérés par des interprétations, entre autres, de « spiritualité », induite, « d'enfouissement ». Et il a établi des parallèles avec Foucauld à travers des biographies conséquentes: une sainte, Thérèse de Lisieux ; un bienheureux, Antoine Chevrier, de Lyon, « prêtre pauvre pour les pauvres » ; un évêque-prophète, Guy Riobé. Il se consacrera aussi à Littré et à l'agnosticisme (Foucauld, avait d'ailleurs vécu, entre 16 et 28 ans, « sans rien nier et sans rien croire », nourri des penseurs de son temps, dont Littré, père, en France, de la laïcité et que Pasteur définira « un saint laïque »)

Jean-François Six (15 mai 2023).

Ceux et celles qui désirent l'entièreté du texte de Jean-François Six peuvent le demander à Myriam : mynoiset@gmail.com

José-Manuel Pereira de Almeida est désormais le coordinateur de l'**UNION**.

Il est médecin et prêtre, et réside à Lisbonne au Portugal.

Décès de la petite sœur Cécile-Jeanne

La petite sœur Cécile-Jeanne nous a quittés en ce mois de novembre, à l'âge de 84 ans. Les funérailles, simples et vraies, ont eu lieu à Aywaille, dans sa paroisse, le vendredi 28 nov, en présence d'un public nombreux : sa famille, les petites sœurs et les membres de la fraternité, des voisins et sympathisants, et aussi des gens de tous pays, et notamment des pakistanaïes, car la petite sœur a vécu 45 ans au Pakistan, où elle a pu se rendre utile en tant qu'infirmière. Les témoignages, nationaux et internationaux, ont été nombreux et chaleureux.



Lorsqu'elle s'est retrouvée en Belgique, suite à la fermeture de la fraternité au Pakistan, elle a continué inlassablement à s'ouvrir aux réalités de son entourage. Le pasteur protestant du coin a notamment parlé de sa présence, forte et discrète à la fois, lors de leurs rencontres œcuméniques.



Pour terminer, les petites sœurs présentes, autour du cercueil, ont prié la Prière d'Abandon. Toujours un moment intense !

Geneviève

Décès de **Petite Sœur Cécile-Jeanne de Jésus** qui habitait Aywaille. Pour le **fonds Magdeleine Hutin** qui vient en aide aux besoins des petites sœurs âgées.

Compte bancaire auprès de Banca Popolare Di Sondrio :

IBAN : IT31 D056 9603 2110 0000 7400 X32

BIC/SWIFT : POSOIT22ROM

Titulaire : FRATERNITA PICCOLE SORELLE DI GESU

Via di Acque Salvie 1 int.2

TRE FONTANE – 00142 ROMA – ITALIA

Message : don funérailles PS Cécile-Jeanne.

Décès de **Louise Letocart** (Paquet) de Walhorn est décédé ce **25 novembre** à l'âge de 91 ans et rejoint ainsi son mari.

La famille Letocart, c'est aussi une page de la fraternité. Celle-ci, lors de retraites mémorables à Wavreumont et ailleurs, réunissait des couples et enfants (les plus grands s'occupant des plus jeunes).



Nous y trouvions les famille Wintgens, Crickx, Gailly, Lapierre, Letocart, ...

Nous faisons parvenir de la part de la fraternité nos amitiés à leus 5 enfants.

Henri Roberti

C'est Helmut Schmitz qui a célébré la messe d'au-revoir et nous avons lu la prière de Charles de Foucauld en clôture de cette cérémonie, qui était vraiment très touchante.

La spiritualité de Charles Foucauld a fort inspiré ma maman qui a toujours été ouverte sur d'autres cultures.

Elle avait notamment appris le turc après le mariage de ma sœur avec Nihat et elle s'était investie au côté de Hans Miessen dans des groupes de prière islamo chrétiens à Liège.

François

5. AGENDA 2026

RivEspérance : aura lieu au Palais des Congrès de Liège du 13(soir) au 14 février 2026.

Le thème :

Fêtes et rites. Célébrer rassemble !

(voir programme dans la presse).

roberti@calay.be



6. VŒUX DE NOEL DES PETITES SŒURS DE JESUS



Des **petites sœurs de Jésus** d'autres pays vont venir à Bruxelles pour chanter Noël dans différents lieux de la capitale.

Les petites sœurs de Jésus vont nous envoyer une invitation à ce sujet.

Partage des Petites Sœurs de Jésus

Du 6 au 14 décembre, nous accueillerons à St Gilles sept Petites Sœurs de différents pays. Depuis des mois, elles préparent – en lien avec nous – leur venue à Bruxelles pour chanter, à l'approche de Noël, des chants de paix et d'espérance, en plusieurs langues, dans différents lieux (restaurant social, home, centre d'accueil pour réfugiés etc.).

Nous aimerions vous partager pourquoi cette initiative nous tient à cœur et quelle en est la motivation. En fait, il est nécessaire de remonter aux origines de notre congrégation. Ce n'est pas facile de l'expliquer, car il s'agit d'une expérience spirituelle de notre fondatrice, Magdeleine Hutin, profondément touchée par Jésus, et plus particulièrement par l'Enfant Jésus. Ce n'est qu'après sa mort (6.11.1989) que nous en avons découvert la profondeur.

Magdeleine se sentait appelée à suivre les traces de Charles de Foucauld, tout en étant consciente de sa petitesse. Un soir, dans le temps liturgique de la Nativité (1937), elle était allongée sur son lit, en pleurs. Elle venait d'arriver en Algérie. Elle raconte dans son journal qu'elle eut une sorte de « vision » qui la

transforma de l'intérieur. Elle se trouvait dans une cour intérieure et voici comment elle décrit cette expérience :

« Devant moi, marchaient deux ou trois saintes personnes, que je ne connaissais pas – et, dans le fond à droite se trouvait la Sainte Vierge Marie tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. – un Enfant Jésus comme jamais de ma vie je n'aurais pu le réaliser parce que cela dépassait toute vision humaine – je ne puis même pas le décrire parce que je ne trouve pas de mots autres que ceux de « lumière, douceur et surtout Amour. » Et la Sainte Vierge se préparait à le donner. Quel supplice ! J'étais bien sûre que ce n'est pas à moi qu'elle le donnerait, car je n'avais ni le cœur ni l'âme assez purs pour une pareille faveur, et je restais dans le fond, pleurant plus que jamais mon indignité. Je n'osais pas regarder – et cependant attirée malgré moi, je fus de plus en plus stupéfaite de voir passer la première, puis la deuxième, puis la troisième personne devant la Sainte Vierge et ne s'apercevoir de rien. Elles étaient si pieusement recueillies, mais j'aurais voulu leur crier de regarder. Alors je suis restée toute seule devant cette vision et ...c'est à moi que la Sainte Vierge a donné son Enfant dans les bras. Je n'ai plus alors pensé à mes péchés, mais à cette joie que je ne puis pas non plus exprimer avec des mots humains. Et dans tous mes transports de tendresse, j'ai tellement embrassé et serré l'Enfant Jésus sur mon cœur qu'il s'est 'incorporé' en moi. Cela non plus, je ne sais pas comment l'expliquer. »

Plus tard, elle dira : *« L'Enfant Jésus est le véritable fondateur des Petites Sœurs de Jésus. »*

Oui, tout cela nous a marquées dès notre fondation ! Notre identité de Petite Sœur de Jésus est liée à cet Enfant en qui nous découvrons le visage d'un Dieu petit, impuissant et abandonné. Nous nous posons la question : comment vivons-nous ce mystère de Bethléem dans notre vie ?

de **Mauricia (St-Gilles/Bruxelles)** :

Personnellement je suis touchée par ce Dieu sans défense qui s'abandonne et se confie à nous. Il m'invite aussi à adopter la même attitude... Il me dit : « N'aie pas peur d'accueillir ta vulnérabilité... C'est justement là que je me révèle. Tu n'as pas besoin de tout savoir, de tout pouvoir...tu peux être toi-même, petite et vulnérable ! »

de **Marie-Charlotte (St-Gilles/Bruxelles)**

Le Petit Jésus me repose. Il m'offre toute la tendresse et l'infinie patience de Dieu.

d'**Anne-Bénédicte (Aywaille)** :

Personnellement, j'ai fait une expérience très forte à El Abiodh en Algérie, durant la décennie "noire". Alors que j'avais pris la décision de quitter le pays devant tant de violences autour de nous et qui se répercutaient dans la vie communautaire, alors que j'étais dans une très grande précarité, j'ai dit au Seigneur : « Mets un obstacle si Tu ne veux pas que je parte. Je veux faire Ta volonté. » Il y a eu un obstacle et j'ai vécu quelque chose de très fort, dont je n'ai pas de mots pour le décrire. Paix, Abandon total, Joie...et j'étais prête à aller jusqu'au bout du monde...C'est Lui qui prenait les rênes ! Pour moi, maintenant, depuis cette grande grâce, il y a un "avant " et un "après" sur lequel je puis m'appuyer aujourd'hui. Oui, c'est Noël chaque jour !

de **Cécile-Jeanne (Aywaille, décédée le 19 novembre 2025)**

Un enfant couché dans une crèche...Aujourd'hui dans notre monde, il y a des enfants seuls, tristes et exclus. Quand ils rencontrent un visage qui leur sourit, une main tendue, des bras qui les embrassent, leurs yeux s'animent ! ... Ils viennent d'ailleurs, petits ou grands, sans famille, sans terre qui les accueille.

Moi aussi, au Pakistan, j'ai pu parfois ressentir la solitude, incapable de comprendre, de m'exprimer dans une langue que je ne connaissais pas, et j'ai rencontré des visages accueillants, des mains amicales qui m'ont dit : " tu es ma sœur, ma tante ou ma grand'mère", viens chez nous, viens partager notre eau, notre pain, nos lentilles, notre amitié !

N'était-ce pas Bethléem, « Dieu avec nous » ?

de **Clara-Maria (Maison de repos Magnolia/Bruxelles) :**

C'est justement en ces jours d'incertitude, face à la progression de la maladie, que j'ai lu le livre de Pte Sœur Magdeleine sur l'enfance spirituelle. Qu'est-ce que cela signifie pour moi ?

Qu'est-ce que je peux faire avec un si petit enfant, en bonne santé ? Je ne peux pas m'en occuper, je suis trop faible et je ne me sens pas bien. Le cancer progresse. Je m'en remets à Dieu, aux mains de ceux et celles qui font des examens... Je me sens comme un bébé qui rit, pleure, mange et a besoin qu'on s'occupe de lui, qui ne sait pas de quoi demain sera fait, dépendant des autres.

Est-ce aussi cela, l'enfance spirituelle : être couchée dans la crèche avec Jésus et simplement être là avec lui, abandonnée aux soins de... ? J'aime beaucoup plaisanter et je trouve cette plaisanterie vraiment drôle. Jésus me dit : Viens !

de Sylvie (St-Gilles/Bruxelles) :

Le petit Jésus dans notre chapelle, modelé en argile par une de nos petites sœurs artisanes, avec ses mains ouvertes, ses bras étendus et son sourire, m'invite chaque matin à accueillir le nouveau jour avec un cœur ouvert et disponible, à rencontrer les personnes avec bienveillance et bonté. Recevoir le moment présent comme un présent, un cadeau. Parfois, c'est un vrai défi ! Les imprévus peuvent me contrarier, m'énerver. Ils mettent à nu mes impatiences, la dureté derrière mes paroles ou gestes, mon impuissance à faire face à la situation présente. Alors je ne peux que me tourner vers Dieu, me confiant à sa miséricorde, m'abandonnant à Lui qui ne cesse de me créer à l'image de Jésus.



de Myriam-Charlotte (Cureghem/ Bruxelles) :

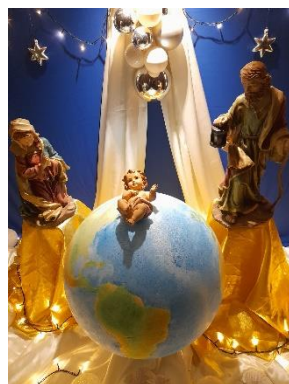
Au début de ma vie de petite sœur, j'ai vécu cet esprit d'enfance spirituelle plus comme notre manière d'entrer en relation, comme un enfant : « être un sourire sur le monde », dans un amour gratuit, une amitié toute simple, avec nos voisins, en ouverture, car ce sont eux qui avaient tout à nous apprendre. En vieillissant, ce chemin m'aide à lâcher prise, dans la confiance que demain sera encore source de vie, de paix et de joie en moi et autour de moi.

7. LES TROUBADOURS



Ce 10 décembre à Bruxelles, à la cathédrale des St Michel et Gudule, ce ne sont pas les orgues qui se faisaient entendre, mais les sept petites sœurs troubadours venues d'Autriche, d'Allemagne, du Liban, des Pays-Bas, de Pologne, de Belgique et du Canada qui nous ont charmés avec des chants de Noël dans différentes langues.

Au milieu de ces chants une marionnette nous a amenés auprès d'un nouveau-né qui nous a proposé Paix, Justice et Espérance. J'ai retrouvé avec plaisir Annemie à cette chaleureuse rencontre et bien sûr les petites sœurs de Bruxelles, Barbara, le petit frère Emrik qui s'est joint aux petites sœurs troubadours pour un chant polonais. Quelques passants et enfants se sont joints à notre groupe au centre de la cathédrale, cathédrale qui fête ses 800 ans et où se trouvent en ce temps d'Avent une vingtaine de grandes crèches du monde entier.



Merci pour ce moment bien agréable que j'ai vécu au cœur de Bruxelles.

Myriam

8.VOEUX DE NOEL

"Que Ton nom dans ma bouche soit toujours celui de la
plus grande joie, du plus grand amour
Que Ton nom dans ma bouche soit toujours brûlé au feu
de l'imprononçable
Que Ton nom dans ma bouche ne soit jamais distrait,
jamais grimacé par l'habitude
Qu'il dise toujours la fertilité des larmes semées par Ta
grâce
Les noms de tous ceux que j'ai aimés et qui m'ont permis
de comprendre
Qui Tu étais, Toi, de quelle immensité d'amour Tu es le
nom" (1)

Meilleurs vœux pour un joyeux Noël et une heureuse
année 2026
Christian, Mariele et Myriam



(1) Emmanuel Godo, "les égarées de Noël" éd. Gallimard 2023

Fraternité sacerdotale

TEMOIGNER DE L'EVANGILE AUJOURD'HUI

Exposé de Mgr De Kessel à l'occasion de la mort de saint Charles de Foucauld - Eglise des Saints Anges à Laeken 29.11.25

La question

Il ne s'agit pas de savoir si oui ou non nous devons annoncer l'Evangile. C'est la raison d'être de l'Eglise : faire connaître au monde l'amour de Dieu et sa volonté de salut. *« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile ! »* (1 Cor 9,16) La question est : comment ? On parle beaucoup d'une Eglise missionnaire. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Deux textes :

1) *« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. »* (Ap 3,20)

2) *« Soyez prêt à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. »* (1 P 3,15-16)

Trois questions sous-jacentes :

1) Une église plus petite. Nous sommes moins nombreux. Qu'est-ce que cela veut dire ? Accepter en attendant de meilleurs jours ? Est-ce aussi un appel à l'Eglise à la conversion ?

2) Culture pluraliste basée sur la tolérance et le respect de l'autre. Comment y être une Eglise missionnaire ?

3) Les abus ont fait atteinte à la crédibilité de l'Eglise. Ils témoignent d'une Eglise qui pouvait se permettre beaucoup. Comment traverser cette crise ?

Frère Charles.

C'était son désir le plus profond de faire connaître Jésus aux autres et aux infidèles. Là n'est pas son originalité. Mais nous devons vraiment nous mettre à son école et à son cheminement pour apprendre comment. Les deux mots le caractérisent profondément : avec douceur et respect qui se vérifient dans l'amitié.

1. Changement d'époque : un monde sécularisé et pluraliste

Sécularisation veut dire que l'Eglise ne vit plus dans un monde qui lui-même est chrétien mais dans le monde, le *saeculum*. Nous vivons dans une culture pluraliste basée sur le respect et la tolérance. Ce qui ne veut pas dire que le christianisme a disparu ou est en train de disparaître mais qu'il n'est plus la religion culturelle (comme c'est le cas encore dans certains pays musulmans). Ce qui implique la séparation de l'Eglise et de l'Etat mais non la séparation entre foi et société : *« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. L'Eglise se reconnaît donc réellement et intimement solidaire de l'humanité et de son histoire. »* (GS 1)

2. Evangélisation et christianisation

Quand le christianisme est religion culturelle le monde et l'Eglise coïncident. On vit dans un monde chrétien. Mais la vocation de

l'Eglise n'est pas de vivre dans son monde mais dans le monde.
Cf Vatican II.

Sacrement pour le monde : l'Eglise est, au milieu du monde, le signe visible et efficace de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Le signifiant est limité, le signifié est universel. L'Eglise n'est pas l'ensemble des nations mais un peuple parmi les nations.

Evangelisation et christianisation. L'évangélisation ne signifie pas la restauration d'une société chrétienne homogène. Nous ne sommes pas là pour faire disparaître les juifs, les musulmans, les athées ou n'importe quelle autre conviction. L'Eglise n'est pas appelée à englober progressivement le monde. La coïncidence entre Eglise et monde n'est pas une réalité historique mais bien eschatologique. Tant que le monde dure l'Eglise vivra dans la « diaspora ».

« Le problème n'est pas d'être moins nombreux mais d'être insignifiants, de devenir un sel qui n'a plus la saveur de l'Evangile – c'est ça le problème – oui d'une lumière qui n'éclaire plus rien. Je pense que la préoccupation surgit quand nous chrétiens, nous sommes harcelés par la pensée de pouvoir être signifiants seulement si nous sommes une masse et si nous occupons tous les espaces. » (Pape François au Maroc en 2019))

3. "Non par prosélytisme mais par attraction"

- *« L'Eglise ne grandit pas par prosélytisme mais par attraction. » (EG 14).* L'annonce et le partage de l'Evangile ne se fait que dans un profond respect et estime de l'autre, précisément dans son altérité. Six : « Il (Charles) croit en la contagion de la douceur et de la bonté » (23)

- Être présent au monde, non pas à la conquête du monde.

Des communautés chrétiennes peuvent rayonner vers l'extérieur ce qu'elles vivent à l'intérieur : par l'écoute de la Parole et la prière et par la fraternité et la solidarité. Être signe de l'amour de Dieu en paroles et en actes.

- La communauté de Tibhirine comme paradigme de l'Eglise dans une société sécularisée : petite communauté qui mène une vie de prière et de travail, dans la simplicité et l'humilité de l'Evangile, vivant dans un monde musulman. Mais en même temps une communauté qui vit une sincère amitié et solidarité avec les voisins, tous musulmans.

Une amitié jusqu'au martyre ! Les moines sont restés, même qu'ils savaient que la situation était dangereuse. Comme Charles de Foucauld n'a pas quitté ses amis, même quand il n'avait pas la permission de célébrer seul ou de conserver la Sainte Réserve.

« Je ne m'inquiète en rien de ce manque de célébration du Saint Sacrifice : de mon côté, j'ai fait tout ce que je pouvais ; il est bien facile au bon Dieu de me donner la seule chose qui me manque : l'autorisation de célébrer seul, ou un compagnon ... »
(à Mgr Guérin, 463)

4. Présence et rencontre : Frère Charles

Impossible à Charles de Foucauld de garder Jésus pour soi ! Il voulait le faire connaître. Surtout à ceux qui sont loin. C'est pourquoi on le trouve chez les Touaregs. Il voulait les évangéliser, les convertir. Mais là aussi il a fait un chemin. Il a fait l'expérience de ne pas avoir de résultats. Ce n'était pas une

raison pour quitter ceux et celles qui étaient devenus ses amis. Petit à petit il a découvert le sens de cette fidélité et de cette présence. Car qu'est-ce que c'est la réussite pastorale ? Au lieu d'aller à la conquête du monde il a découvert et initié sans le savoir une autre voie : celle du témoignage de vie préféré à l'annonce directe. Avoir Jésus dans le cœur et en vivre est encore la meilleure façon de le faire connaître. « *Je veux crier l'Evangile par toute sa vie.* »

« Désespéré de n'avoir fait aucune conversion depuis son arrivée au Sahara, il aperçoit qu'il doit aller plus loin dans sa conception de l'évangélisation, qu'il doit renoncer à toute méthode conquérante, ne prendre que 'les armes' et 'les moyens' de Jésus, le modèle unique, c'est-à-dire une démarche d'extrême respect envers l'autre, en même temps qu'une conversion de soi-même. » (Six 24) – Quant aux autres : les respecter et mes aimer ; quant à l'Eglise et les chrétiens : se convertir : voilà le programme d'évangélisation !

Annoncer l'évangile est chose délicate. On ne peut pas s'imposer. Cela aurait été vis-à-vis de ces pauvres Touaregs abus de pouvoir. Avec une telle attitude tout est perdu d'avance. Il avait un profond respect pour chaque personne « *Voir Jésus en tout être humain* ». On ne peut pas forcer la porte ! Nous n'avons rien à vendre. Il faut « défricher et « préparer ». Ce qui se fait par l'amitié et le partage. Et voilà sa découverte : en partageant leur vie, en les aidant à grandir en humanité, en devenant un des leurs, il était déjà en train d'annoncer l'Evangile !

C'est de cette façon-là que Charles a fait connaître Jésus et son Evangile : en partageant leur vie ; en devenant un des leurs. Comme Dieu l'a fait ! Dieu ne nous a pas fait connaître l'Evangile en nous envoyant un prophète et en nous laissant un texte, mais

en partageant sa vie avec nous en devenant un des nôtres. *Et homo factus est*. Non seulement le Dieu *avec* nous mais *comme* nous. L'Alliance qui va jusqu'à l'Incarnation.

D'où l'importance pour lui de la connaissance de leur langue. Combien de temps et d'énergie n'a-t-il pas investi en ces dictionnaires et grammaire. Non pas parce qu'il n'y avait pas beaucoup de travail pastoral à faire ! En cela aussi il voulait suivre Jésus. Ils disaient au docteur Hérisson : « *Il connaît notre langue mieux que nous-mêmes*. » - Sa profonde conviction est celle-ci : « *On ne fait du bien qu'une fois qu'on connaît et qu'on est connu*. » (592). Quand il reçoit le livre de Henri de Castries sur l'Islam il lui écrit : « Nous ne lisons pas de livres profanes, mais votre livre n'est pas un livre profane : en m'apprenant à mieux connaître les Musulmans que j'aime de tout mon cœur, il me rendra plus capable de leur faire du bien, ce qui est mon si ardent désir. » (P. Sourisseau 298)

“Je ne puis faire mieux pour le salut de ces âmes, comme le fut la vie de Jésus, que de porter ailleurs, à autant d'âmes que possible, la semence de la divine doctrine, non en prêchant mais en conversant, et surtout d'aller préparer, commencer l'évangélisation des Touaregs, en m'établissant chez eux, apprenant leur langue, traduisant le saint Evangile, me mettant en rapports aussi amicaux que possible avec eux. » (à Mgr Guérin, 348) – « *Il ne s'agit pas de prêcher, mais de se faire aimer, d'inspirer estime, confiance, amitié, de déchiffrer la terre avant de semer ..* » (p. 560)

« Être discret, réservé, sans curiosité, sans empressement excessif, de manière à plutôt les attirer à soi qu'aller chez eux, ne pas les ennuyer, ne pas entrer sans nécessité ni dans leurs villages, ni dans leurs tentes ou maisons, à moins d'être appelé, invité de bon cœur ... la précipitation gâterait tout. Vivre autant

que possible comme eux. Aller surtout et d'abord aux pauvres, selon la tradition évangélique. » (Dans son Carnet de Beni Abbès, 361)

Nous sommes depuis un mois dans la même région, entourés de beaucoup d'indigènes, j'en suis heureux, cela me permet de faire connaissance avec eux et de faire quelques progrès dans les deux choses qui sont mon objectif présent : relations affectueuses avec les personnes et connaissance de la langue. Ce ne sont que les premiers pas vers le but désiré, mais ces premiers pas sont nécessaires. » (à sa sœur 447)

« Prêcher Jésus aux Touaregs, je ne crois pas que Jésus le veuille ni de moi, ni de personne Cela les mettrait en défiance, les éloignerait, loin de les rapprocher. Il faut non pas prêcher Jésus, mais préparer sa prédication. » (à Mgr Guérin 472). Préparer : par l'instruction (civiliser !) et l'amitié (humanité). – Sinon, ils découvriront vite que je suis venu pour les convertir, pour leur dire qu'ils ont tort, mais pas pour eux. Pas que je m'intéresse à eux et que je veux les aider je suis venu pour que ma conviction l'emporte. Je suis venu pour mon propre intérêt, pour moi, pas pour eux !

La rencontre est elle-même témoignage. La rencontre n'est pas seulement le moyen tactique pour convaincre l'autre. Si elle est authentique la rencontre est elle-même fructueuse. Il s'agit de rencontrer l'autre. Sans agenda caché mais pour la simple raison qu'on veut le connaître et le rencontrer, parce qu'on s'intéresse à lui. C'est l'amitié qui évangélise. Comme Saint Charles de Foucauld l'a vécu chez les Touaregs. *« Il faut vivre avec quelqu'un avant de lui prêcher la parole chrétienne (...) Bannir loin de nous l'esprit militant. Tout chrétien doit regarder tout*

humain comme un frère bien aimé ; un chrétien est toujours le tendre ami de tout humain ; il a pour tout humain les sentiments du Cœur de Jésus »

5. Efficacité pastorale

Quand on voit ce que frère Charles fait à Béni Abbès ou à Tamanrasset, on a l'impression que Charles ne fait pas de pastorale ! Il prit, lit, écrit ; il rencontre les gens et les aide ; il travaille à ses dictionnaires. Voilà ce qu'il écrit à Henri de Castries en 1909

« Je vais reprendre mon travail quotidien : apprivoisement des Touaregs en tâchant de leur donner par moi ou par d'autres un commencement d'éducation intellectuelle et morale, et travaillant, petitement et doucement, à civiliser matériellement, intellectuellement, moralement. Tout cela pour amener, Dieu sait quand, peut-être dans des siècles, au christianisme. (...) Il faut faire d'eux intellectuellement et moralement des égaux, ce qui est notre devoir. Un peuple a envers ses colonies les devoirs des parents envers leurs enfants. : les rendre par l'éducation et l'instruction égaux ou supérieurs à ce qu'ils sont eux-mêmes. » (519)

Quand il parle de sa mission, il parle de civiliser et d'apprivoiser. On dirait aujourd'hui : aide au développement ! Quand il parle de « civiliser matériellement, intellectuellement et moralement, » il veut dire : les aider à grandir en humanité. Ce n'est qu'en partageant notre humanité que nous pouvons faire comprendre le message de l'évangile. « Ce qui humanise va dans le sens de l'écoute de l'Esprit » (J.-F. Six 14)

Mais alors, quelle est l'efficacité et la réussite d'une telle 'pastorale' ? Charles pense toujours à ceux qui viendront après lui et qui, eux, pourront « prendre la parole ». Mais son travail

n'aura-t-il donc de sens que dans l'avenir ? Sa réponse se trouve dans le témoignage du médecin militaire protestant, de Docteur Dautheville :

« Un jour, il m'invita à dîner avec le maréchal-des-logis Teissière, venu pour mettre en chantier le fort Motylinski. Au milieu du repas, je posai au Père la question suivante : Croyez-vous que les Touaregs vont se convertir et que vous obtiendrez des résultats vous payant de vos sacrifices ? – Mon cher Docteur, dit-il, je suis ici non pas pour convertir d'un seul coup les Touaregs, mais pour essayer de les comprendre et de les améliorer. J'apprends leur langue, je les étudie pour qu'après moi d'autres prêtres continuent mon travail. J'appartiens à l'Eglise et elle a le temps. Elle dure, alors que moi, je passe et ne compte pas. Et puis, je désire que les Touaregs aient place au Paradis. Je suis certain que le bon Dieu accueillera au ciel ceux qui furent bons et honnêtes, sans qu'il soit besoin d'être catholique romain. Vous êtes protestant, Teissière est incrédule, les Touaregs sont musulmans : je suis persuadé que Dieu nous recevra tous, si nous le méritons, et je cherche à améliorer les Touaregs pour qu'ils méritent le Paradis. »

En fin de compte il ne s'agit pas tellement pour Charles d'annoncer l'évangélisation ; mais de « sauver les âmes ». Mais le salut est l'œuvre de Dieu. En partageant sa vie avec eux et en les aidant et les faisant grandir en humanité, il les aide à « mériter le ciel ». Et donc à être sauvés.

« Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté ; en me voyant on doit se dire : 'puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne.' Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : 'Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi, si vous saviez combien est bon mon maître Jésus ... Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : Si tel est le serviteur, comment donc

est le maître ?' » Et quand la bénédiction du saint-Sacrement ne peut avoir lieu, être soi-même « l'ostensoir » !

« Après l'amour passionné de Notre seigneur, l'amour du Saint-Sacrement, de la prière, notre trait distinctif, notre premier devoir est la charité envers le prochain, un esprit de miséricorde, de compassion, de condescendance, de douceur, de paix infinies ... Tous nos efforts tendront à voir en nous et à montrer à tous la charité, la compassion, la tendresse, la bonté infinie de notre Divin Maître. » (Règlement et Directoire, 590)

« Priez pour moi pour que, par ma vie, je sois tel qu'il puisse se servir de moi pour faire un peu de bien. Quoi qu'il arrive, si je suis bon, mon passage sur terre sera utile aux âmes ; si je suis mauvais ou tiède, j'aurai beau faire, nul bien ne se fera par moi. » (à Mgr Guérin, 507)

Frère Charles et le régime colonial.

En « sainte fureur » à son ami Henry de Castrie il écrit : *« je vous prie instamment, vous qui êtes en position de le faire, de rendre connu ce fait de l'esclavage publiquement permis et subsistant en terre Française ; et je vous supplie d'agir de tout votre pouvoir pour le faire cesser ».* (310)

« Notre Algérie, on n'y fait pour ainsi dire rien pour les indigènes » et *« Depuis des mois, pensant à ce mal, à ce devoir envers ces peuples qu'on n'accomplit pas. »* (A Huvelin, 440)

Quand il constate le dysfonctionnement de l'administration, Sourissaux note : *« Cet état de fait, qui le rend « triste et humilié », a comme conséquence de le mettre beaucoup plus qu'auparavant au cœur de la vie sociale et il se voit obligé d'entrer, en de nombreuses circonstances, dans les détails de la*

vie profane. Il s'engage dans ce rôle de relais, avec toute son ardeur naturelle, avec ce zèle dont il avait fait preuve à Béni-Abbès quand il découvrait le maintien de l'esclavage dans une zone sous la loi française. » (p.550)

« Si, oublieux de l'amour du prochain commandé par Dieu, notre Père commun, et de la fraternité écrite sur tous nos murs, nous traitons ces peuples, non en enfants, mais en matière d'exploitation, l'union que nous leur aurons donnée se retournera contre nous, et ils nous jetteront à la mer à la première difficulté européenne. » (en 1912 - p.559)



La Lettre des Fraternités séculière et sacerdotale Charles de Foucauld de Belgique-Sud

Abonnement :

10 euros par an, à verser au compte
BE92 0015 7089 7923 de la Fraternité séculière Charles de
Foucauld,
Henri Roberti, rue Léon Troclet 10 - 4000 Liège
IBAN : BE92 0015 7089 7923 - BIC : GEBABEBB

Cotisation annuelle comme membre

pour la fraternité séculière :

40 € par an dans la mesure du possible (cette cotisation
comprend l'abonnement à *La Lettre*)
à verser sur le compte BE92 0015 7089 7923
Trésorier : Henri Roberti
rue Léon Troclet 10 - 4000 Liège

pour la fraternité sacerdotale: Jesus Caritas:

50 € à verser sur le compte BNP Paribas Fortis :
BE27 0019 2994 8473 (nouveau compte !)
Trésorier : Christian Deduytschaever
Champ du Soleil 2 - 1970 Wezembeek-Oppem

D'avance un grand merci pour votre participation à la vie de nos
fraternités.

Site Internet : www.charlesdefoucauld.org

VOTRE AVIS NOUS INTERESSE !

Dites-nous ce que vous pensez de La Lettre, de son contenu
rédactionnel.

N'hésitez pas à y participer, par une suggestion, l'apport d'un article...

Oui, votre avis nous intéresse vraiment !

marielerampelbergh55@gmail.com
christian.fouarge@hotmail.com

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial

Fraternité séculière

1. Une Lectio Divina	5
2. ÉCHO DE CHEZ NOUS	7
2.1 Echo de Bruxelles	7
2.2 Journée de ressourcement à Liège	9
Exposé de Marianne Bonzelet Aimer sa propre histoire	11
Des pistes de réflexion	21
2.3 Rencontre à Bruxelles	23
Nouvelles	23
Exposé de Mgr De Kesel	24
Remerciement	25
3. ÉCHO D'AILLEURS	27
Questions proposées à nos frat. par l'équipe intern.	27
4. CARNET FAMILIAL DÉCÈS	28
5. AGENDA 2026	32
6. VŒUX DE NOEL DES PETITES SŒURS DE JESUS	33
7. LES TROUBADOURS A BRUXELLES	38
8. VŒUX DE NOEL	39

Fraternité sacerdotale

TEMOIGNER DE L'EVANGILE AUJOURD'HUI	40
Exposé de Mgr De Kessel	
